

23
—
24

SM
AM

Studio de
musique ancienne
de Montréal

ODE À LA TERRE

DIMANCHE

21 AVRIL 2024

16 H

SALLE BOURGIE



Bienvenue à ce dernier concert de notre quarante-neuvième saison !

Comme vous savez, nous veillons souvent, dans nos programmations, à ce qu'une thématique oriente le choix des œuvres, afin de créer entre elles un lien significatif. C'est pourquoi, autant qu'aux grandes fêtes du calendrier liturgique, nous aimons les associer, quand c'est possible, à diverses commémorations. Demain, la Journée internationale de la Terre, « le plus grand mouvement environnemental participatif de la planète », nous rappellera la nécessité, pour notre survie et notre bien-être, de ces gestes, grands ou petits, qui contribueront à en préserver toute la richesse et la beauté.

Notre programme se penche sur la présence de la Nature dans la musique polyphonique de la Renaissance – je vous invite à prendre connaissance de la note éclairante de notre collaborateur de longue date François Filiatrault. Une touche contemporaine le complètera : en effet, c'est avec un grand plaisir que nous créons aujourd'hui une œuvre chorale commandée exprès à Maurice-Gaston Du Berger, qui a choisi de mettre en musique un émouvant poème de la grande Joséphine Bacon, de la nation innue.

Bon concert et au plaisir de vous revoir à l'automne, au moment où s'amorcera la saison de notre cinquantième anniversaire !

Andrew McAnerney
Directeur musical
SMAM

Welcome to this final concert of our 49th season!

As you are aware, with our programming, we often have a theme guide the choice of works we perform, creating a meaningful link between them. This is why, in addition to the major celebrations on the liturgical calendar, we also associate our concerts, when possible, with various other commemorations. Tomorrow, International Earth Day – “the largest participatory environmental movement on the planet” – will remind us of how all gestures, big or small, are essential to our survival and well-being, in contributing to their richness and beauty.

Our program focuses on the presence of Nature in the polyphonic music of the Renaissance—I encourage you to read the enlightening notes by our long-time collaborator François Filiatrault. A contemporary touch completes the program: it is with great pleasure that we are today premiering a choral work expressly commissioned from Maurice-Gaston Du Berger, who has chosen to set to music a moving poem by the great Joséphine Bacon, of the Innu nation.

Enjoy the concert... We look forward to seeing you again in the fall, as we begin our 50th anniversary season!

Andrew McAnerney
Musical Director
SMAM



CHORISTES-SOLISTES

Soprano
Marie Magistry
 Alto
Josée Lalonde
 Ténor
Michiel Schrey
 Basse
John Giffen

CHEF

Andrew McAnerney

PARTENAIRE DE SAISON

FASKEN

Traçons l'avenir

CHORISTES

Sopranos
Ellen Torrie, Megan Chartrand
 Altos
**Marie-Josée Goyette,
 Kristen De Marchi**
 Ténors
Kerry Bursey, Nathan LeLièvre
 Basses
**Normand Richard,
 Pierre-Étienne Bergeron**

Conseiller choral pour la
 prononciation de l'innu-aimun
Yves Saint-Amand

Roland de Lassus (1532-1594)

Motet Laudate Dominum, quoniam bonus à 7 voix (Selectissimæ cantiones, Nuremberg, 1568)

Jan Pieterszoon Sweelinck (1562-1621)

Motet Ecce nunc benedicite Dominum à 5 voix SwWV 157 (Cantiones sacræ I, Anvers, 1619)

Cipriano de Rore (v. 1515-1565)

Motet Descendi in hortum meum à 7 voix (1559; Sacræ cantiones, Venise, 1595)

Jacobus Clemens non Papa (v. 1510-v.1555)

Motet Ego flos campi à 7 voix (Liber octavus cantionum sacratum, Louvain, 1555)

Maurice-Gaston Du Berger (1987-)

Nutshimit à 4 et 5 voix, sur un poème en innu-aimun de Joséphine Bacon (création, CALQ)

PAUSE

John Taverner (v. 1490-1545)

Messe Western Wind à 4 voix (v. 1530; avec des interpolations reconstituées par Andrew McAnerney de la chanson Westron Wynd)

[*Westron Wynd I*]

Gloria

[*Westron Wynd II*]

Credo

[*Westron Wynd III*]

Sanctus & Benedictus

Agnus Dei I, II & III

ODE À LA TERRE

NOTE DE PROGRAMME

NATURE ET MUSIQUE ANCIENNE

« Une harmonie secrète s'établit entre la terre et les peuples qu'elle nourrit, et quand les sociétés imprudentes se permettent de porter la main sur ce qui fait la beauté de leur domaine, elles finissent toujours par s'en repentir. Là où le sol s'enlaidit, là où toute poésie a disparu du paysage, les imaginations s'éteignent, les esprits s'appauvrissent, la routine et la servilité s'emparent des âmes et les disposent à la torpeur et à la mort. »

Élisée Reclus,
« Du sentiment de la nature »,
La Revue des deux mondes, 15 mai 1866

Contrairement aux arts qui donnent à voir, la musique éprouve quelques limitations à rendre compte des innombrables réalités de la Nature qui nous entoure. La représentation du foisonnement inextricable des trois règnes, l'animal, le végétal et le minéral, qui caractérise notre planète sous toutes les latitudes relève d'abord du sens de la vue, puis de la littérature et de la poésie. L'incommensurable beauté que les forces telluriques et le déploiement de la vie ont suscitée sur notre Terre n'est évoquée que de façon indirecte par l'art des sons.

Pourtant, comme la musique, cette Nature est la complice par excellence, bien qu'à son corps défendant,

de nos états d'âme et de nos passions, apaisées ou tumultueuses, dans un jeu de riches correspondances. C'est pourquoi, dès la Renaissance – au même moment où le paysage apparaît dans la peinture européenne –, les compositeurs cherchent à illustrer le sens des mots qu'ils mettent en musique, par des motifs mélodiques, des figures rythmiques et harmoniques, autant de « madrigalismes » qui évoquent ou imitent diverses réalités naturelles, cris, chants, bruits ou mouvements. Au XVII^e siècle, cette préoccupation se transmettra à la musique instrumentale, et on ne compte plus les compositions qui, depuis, cherchent à traduire les spectacles de la Nature – non sans susciter les critiques des tenants de la « musique pure ».



Paysage toscan (Benozo Gozzoli)



Paysage flamand (Joachim Patinir)

NOTE DE PROGRAMME

En musique ancienne, les allusions à la Nature se retrouvent en premier lieu dans les textes qui, comme certains psaumes, chantent les louanges de Dieu, créateur du Ciel, de la Terre et de ses bienfaits. **Roland de Lassus** publie en 1568 son motet d'action de grâce sur le psaume 146 *Laudate Dominum, quoniam bonus* à 7 voix. La troisième de ses quatre sections est un quatuor « essentiellement imitatif et d'une facture très raffinée », alors qu'ailleurs « règnent des effets de masse d'un accent lyrique et d'une richesse musicale incomparables », selon la description de Charles Van den Borren. Y sont évoqués les étoiles, les nuages, la pluie et l'herbe des montagnes, le bétail et les petits du corbeau, autant d'images pour inspirer la confiance à « ceux qui craignent Dieu et croient en sa bonté ».

Jan Pieterszoon Sweelinck, important maître de la musique de clavier, demeure dans le domaine vocal le dernier représentant de la grande école franco-flamande. Organiste à Amsterdam, où le calvinisme refuse toute musique durant la liturgie, il publie à Anvers quelques recueils de *Cantiones sacræ* qui conviennent au culte catholique. Paru en 1619, son motet *Ecce nunc benedicite Dominum* à 5 voix, sur le psaume 133, repose sur de fréquents changements de métrique, d'une vivacité déjà « baroque », et se termine sur les notes graves des basses sur les mots « *et terram* ».

Longtemps attribué au roi Salomon, le *Cantique des cantiques*, sans doute un des plus beaux poèmes d'amour de tous les temps, est selon toute vraisemblance une compilation réalisée au IV^e siècle avant notre ère de chants hébreux, syriens, égyptiens ou moabites ayant servi aux cérémonies et fêtes de mariage. Il ne s'agit pas pourtant d'« une simple chanson érotique égarée par mégarde dans l'Ancien Testament », selon la formule d'Anne Mars, mais bien,

NOTE DE PROGRAMME

de l'avis des exégètes, du recours au registre de l'amour profane comme métaphore de l'amour de Dieu pour ses créatures.



Paysage français
(Roger van der Weyden)



Paysage danubien
(Albrecht Altdorfer)

Mais ce qui frappe au premier abord, c'est la richesse singulière des innombrables comparaisons naturalistes qui tentent, dans un langage passionné, de rendre compte de la beauté physique des époux. Le corps féminin est un jardin, les lèvres de la bien-aimée sont un rayon de miel, ses mamelles, « deux petits jumeaux de la femelle du chevreuil », son ventre, un monceau de froment, son nombril, une coupe où boire le vin, alors que le bien-aimé est un bouquet de myrrhe, « un pommier parmi les arbres » ou une gazelle. Tout cela au point où, comme le remarque Susan Byatt, tous les objets « acquièrent une riche présence tandis que le corps humain semble vague, évanescant, mystérieux ».

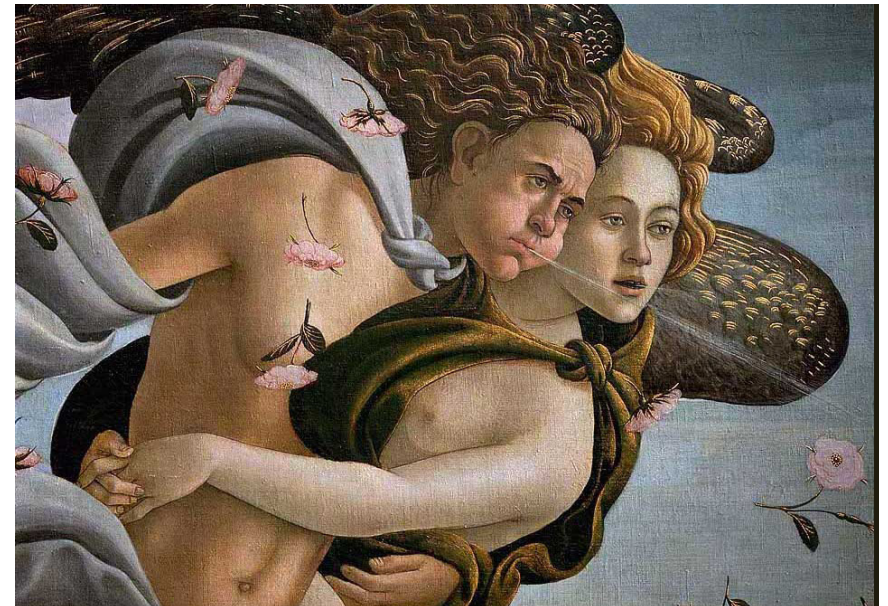
De nombreux fragments de cette « célébration polymorphe de chaque chose » ont été mis en musique par plusieurs compositeurs au fil du temps, qui ont su profiter de

leur richesse de sens et d'images. Ainsi, le motet *Descendi in hortum meum* à 7 voix que **Cipriano de Rore**, qui a fait carrière entre Venise et Parme, publiée en 1595 orne de mélismes montants et descendants les mots décrivant les fruits des vallées (« *poma convallium* »), la vigne (« *si floruisset vinea* ») et les pommes de grenade (« *mala punica* »). En revanche, dans son motet *Ego flos campi* à 7 voix, paru en 1555, **Jacobus Clemens non Papa** (« qui n'est pas le pape », à l'époque Clément VII), de son vrai nom Jacques Clément – à ne pas confondre avec le régicide d'Henri III –, cherche peu à attirer l'attention sur la fleur des champs, le lis entre les épines et les puits d'eau vivante évoqués par le poème, jouant plutôt sur les textures et opposant par endroits voix hautes et voix graves.

Plus près de nous, le jeune compositeur montréalais **Maurice-Gaston Du Berger**, qui a complété en 2011 sa maîtrise en composition auprès d'Ana Sokolović, a mis en musique pour chœur *a cappella* un texte inédit de la poète innue Joséphine Bacon, *Nutshimit* (L'intérieur des terres), qui, entre espoir et crainte, évoque Papakassik^u, le maître du caribou, et parle de l'importance que la forêt revêt pour les Innus, comme lieu de vie et de mémoire.

Bien qu'ayant laissé une œuvre relativement modeste, **John Taverner** reste le plus grand musicien du règne d'Henri VIII, avec ses huit messes, dont la remarquable *Western Wynde* à 4 voix. Œuvre principale au programme, composée peut-être autour de 1530 – et qui ne comporte pas de *Kyrie* –, elle est la première du genre en Angleterre à s'appuyer sur la mélodie d'une chanson populaire – *Westron Wynde*, en vieil anglais. Le texte de celle-ci fait allusion au doux vent d'ouest, à la pluie délicate qu'il ramène et à l'amour dont on se languit. (Les manuscrits qu'il nous reste de la chanson donnent

cependant une mélodie différente de celle qu'on retrouve dans la Messe, et notre directeur musical, Andrew McAnerney, s'est ingénié à « réinventer » un nouvel original à partir de la mélodie qui parcourt et structure la composition de Taverner.)



Zéphyr (le vent d'ouest) et Flore, détail de
La naissance de Vénus de Botticelli, 1485

Quoi qu'il en soit, au moyen d'un usage très ingénieux de l'imitation, l'écriture de la Messe, très recherchée, fait preuve d'une grâce mélodique, d'une variété et d'un équilibre exceptionnels. Ne reculant pas devant les longues phrases fleuries, Taverner allège fréquemment la texture générale par de souples passages mélismatiques confiés à des groupes de deux ou trois voix et qui se présentent comme le pendant musical du style gothique flamboyant, version britannique.

NOTE DE PROGRAMME

En conclusion, devant l'état actuel de notre planète, aux prises avec la pollution généralisée, le réchauffement du climat, la disparition des espèces, l'accumulation des déchets et l'épuisement de ses ressources, nous devrions peut-être, à l'instar des Anciens et avant qu'il ne soit trop tard, « réapprendre à regarder la Terre, sa beauté, son étrangeté, son unicité, avec étonnement : la Terre est magie, énigme et mystère » (Byung-Chul Han, *Un voyage dans les jardins*, 2013).

© François Filiatrault, 2024



Paysage québécois (Cornelius Krieghoff)

ODE À LA TERRE

NATURE AND EARLY MUSIC

A secret harmony is created between the Earth and the people it feeds, and when reckless societies allow themselves to lay their hand on that which makes their domain beautiful, they always end up regretting it. Where the ground becomes ugly, where all poetry has disappeared from the landscape, imaginations are extinguished, spirits are made poorer, routine and servility seize hold of souls, inducing torpor and death.

Élisée Reclus

“Du sentiment de la nature”

La Revue des deux mondes, May 15, 1866

Unlike visual arts, music is somewhat more limited in depicting the realities of our surrounding Nature. The representation of the inextricable interactions of the three kingdoms—animal, vegetable, and mineral—that characterize our planet at all latitudes relies primarily on our sense of sight, then on literature and poetry. The immeasurable beauty that telluric forces and unfolding life have brought about on our Earth can only be evoked indirectly through the art of sound.

And yet, like music, this Nature is the perfect partner—although an indifferent one—to our moods and our passions, be they calm or turbulent, in a game of rich correspondence.

This is why, since the age of the Renaissance—when landscapes first appeared in European painting—, composers have sought to illustrate the meaning of the words they set to music, using melodic motifs, rhythmic and harmonic figures, called “madrigalisms,” to evoke or imitate a variety of natural realities, cries, songs, sounds, or movements. In the 17th century, this preoccupation would find its way into instrumental music, with countless compositions since then seeking to convey the sights and sounds of Nature—not without arousing the criticism of the defenders of “pure music.”



Tuscan landscape
(Benozzo Gozzoli)



Flemish landscape
(Joachim Patinir)

*In early music, allusions to Nature are found first in the texts, which, like certain psalms, sing the praises of God, creator of the Heavens, the Earth, and its benefits. In 1568, **Orlando di Lasso** published his thanksgiving motet, to Psalm 147, *Laudate Dominum, quoniam bonus* for 7 voices. The third of its four sections is an “essentially imitative and highly refined” quartet, while elsewhere “effects of massed voices and lyrical accents of incomparable musical richness” reign, according to a description*

by Charles Van den Borren. The composition evokes stars, clouds, rain and mountain grass, cattle, and young ravens—a wealth of images to inspire confidence in “those who fear God and believe in his goodness.”

***Jan Pieterszoon Sweelinck**, an important master of keyboard music, remains, in the sphere of vocal music, the last representative of the great Franco-Flemish school. An organist in Amsterdam, where Calvinism did not allow any music during the liturgy, he published a few collections of *Cantiones sacræ* in Antwerp, which were suitable for Catholic worship. Appearing in 1619, his motet *Ecce nunc benedicite Dominum* for 5 voices, to Psalm 134, rests on frequent changes in metre, with a vivacity that can already be considered “baroque,” ending with low notes from the basses on the words “et terram.”*

Long attributed to King Solomon, the Song of Songs, without a doubt one of the most beautiful love poems of all time, is more likely an anthology compiled in the 4th century BCE, consisting of Hebrew, Syrian, Egyptian, and Moabite songs used at marriage ceremonies and celebrations. It is not “a simple erotic song that, by oversight, wandered into the Old Testament,” according to Anne Mars, but rather, according to those skilled in exegesis, a question of using sensual love as a metaphor for the love of God for his creatures.

But what strikes the listener at first is the singular richness of its countless naturalistic comparisons, which, using passionate language, attempt to convey the physical beauty of the lovers. The female body is a garden: the lips of the beloved woman are like a stream of honey; her breasts, “the twin fawns of a gazelle;” her belly, a mound of wheat flour; her belly button, a wine cup... while the beloved man is a bouquet of myrrh, “an apple tree among the trees of the forest,” or a gazelle. All of this has the effect, as Susan

Byatt has remarked, of making “the wine and wheat richly present and the human body shadowy, vanishing, mysterious.”



French landscape
(Roger van der Weyden)



Danube landscape
(Albrecht Altdorfer)

Many fragments of this “polymorphous celebration of everything” have been set to music, with several composers down through the centuries taking advantage of their richness of meaning and imagery. The motet *Descendi in hortum meum* for 7 voices—published in 1595 by **Cipriano de Rore**, who made his career in Venice and Parma—uses rising and falling melismas to adorn the words describing the fruits of the valleys (“poma convallium”), the vine (“si florisset vinea”), and pomegranates (“mala punica”). By contrast, in his motet *Ego flos campi* for 7 voices, first heard in 1555, **Jacobus Clemens non Papa**—“not the pope,” distinguishing him from Pope Clement VII at the time, and whose real name was Jacques Clément, not to be confused with Henry III’s assassin—did not really seek to draw attention to the flower of the fields, the lily between the thorns, and the wells

of water evoked in the poem, instead playing with textures and opposing high and low voices in various places.

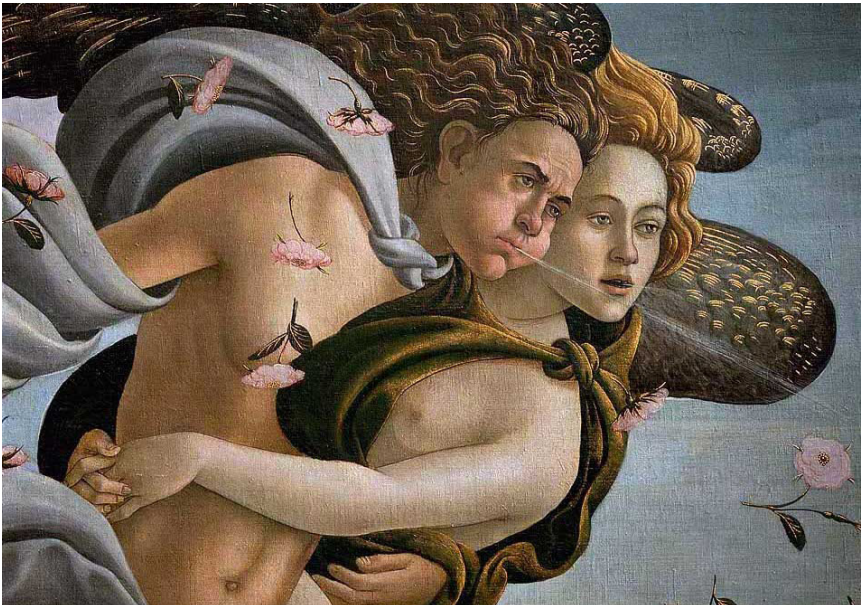
Closer to home, young Montreal composer **Maurice-Gaston Du Berger**, who completed his master’s in composition under Ana Sokolović in 2011, has composed a piece for a cappella choir to an unpublished text by Innu poet Joséphine Bacon: *Nutshimit (Inland)*, which, between hope and fear, evokes *Papakassik u*, the master of the caribou, and speaks of the importance the forest holds for the Innu, as a place of life and memory.

While having left behind a relatively modest body of work, **John Taverner** remains the greatest musician from the reign of Henry VIII, with his eight masses, including the remarkable *Western Wynde* for 4 voices. The main work on the program, perhaps composed around 1530—and lacking a *Kyrie*—, is the first of its kind in England to rely on the melody of a popular song, *Westron Wynde*, in Old English. Its text refers to the gentle west wind, the delicate rain it brings, and the love that one longs for. (Remaining manuscripts of the song, however, have a different melody than that heard in the Mass, and our Music Director, Andrew McAnerney, has endeavoured to “reinvent” a new original from the melody that runs through and structures Taverner’s composition.)

In any event, through a very ingenious use of imitation, the highly refined writing of the Mass demonstrates exceptional melodic grace, variety, and balance. Not shying away from long flowery sentences, Taverner frequently lightens the general texture with graceful melismatic passages entrusted to groups of two or three voices, which present themselves as the musical counterpart of a British version of the Flamboyant Gothic Style.

In conclusion, faced with the current state of our planet, struggling with widespread pollution, global warming, disappearing species, an accumulation of waste, and diminishing resources, perhaps we should—as the Ancients did before us, and before it’s too late—“relearn how to be amazed by the earth, its beauty and its strangeness, its uniqueness: the earth is magic, enigma and mystery.” (Byung-Chul Han, A Journey Through the Gardens, 2013).

© François Filiatrault, 2024
Translation: John Trivisonno



Zephyrus (westerly wind) and Flora, detail from *The Birth of Venus* by Botticelli, 1485

Acclamé pour ses « textures enveloppantes et ses sonorités lumineuses et envoûtantes », le Studio de musique ancienne de Montréal (SMAM) s’est taillé, depuis presque cinquante ans, une place de choix dans le milieu musical du Québec et du Canada.

Fondé en 1974 par Christopher Jackson, Réjean Poirier et Hélène Dugal, et placé aujourd’hui sous la direction musicale d’Andrew McAnerney, le SMAM est formé de 12 à 18 chanteurs professionnels choisis pour la pureté et la clarté de leurs voix.

Le SMAM a produit au fil d’un demi-siècle une remarquable discographie. Son dernier enregistrement, *L’Homme armé*, est consacré aux premiers maîtres de la polyphonie franco-flamande. Il est paru sous étiquette ATMA Classique en février 2021 et a été en lice pour un prix JUNO 2022 dans la catégorie *Album classique de l’année (Grand ensemble)*.

Founded in 1974 by Christopher Jackson, Réjean Poirier and Hélène Dugal, the mission of the SMAM is to perform sacred and secular early music, with a particular focus on choral works composed before 1750, to share the vitality, sensuality, and emotional depth of early music.

Directed by Andrew McAnerney since 2015, the SMAM is composed of 12 to 18 singers chosen for the remarkable clarity and purity of their voices.

*The SMAM has produced over half a century a remarkable discography. Its new recording, *L’Homme armé*, is devoted to the early masters of Franco-Flemish polyphony, and was released on the ATMA Classique label, February 2021 This album is also nominated for the 2022 JUNO Awards in the Classical Album of the Year category (Large Ensemble).*

ÉQUIPE SALLE BOURGIE

DIRECTRICE GÉNÉRALE

Caroline Louis

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Olivier Godin

DIR. ADMIN. ET PROD.

Nicolas Bourry

RESPONSABLE DES PROGRAMMES IMPRIMÉS

Trevor Hoy

RESPONSABLE DE LA BILLETTERIE

Marjorie Tapp

CHEFFE DU MARKETING ET EXPÉRIENCE CLIENT

Charline Giroud

RESPONSABLE DES MÉDIAS NUMÉRIQUES

Julie Olson

CHARGÉE DU RAYONNEMENT INSTITUTIONNEL

Claudine Jacques

ADJOINTE À L'ADMINISTRATION

Fred Morellato

RESPONSABLE DE LA PRODUCTION

Jérémie Gates

DIRECTEUR TECHNIQUE

Roger Jacob

RÉGISSEUR TECHNIQUE

Martin Lapierre

ÉQUIPE SMAM

DIRECTEUR MUSICAL

Andrew McAnerney

DIRECTRICE GÉNÉRALE

Diane Leboeuf

COORDONATEUR À LA PRODUCTION

Éric Dussault

RESPONSABLE DES COMMUNICATIONS

Yoan Leviel

CONSEILLER ARTISTIQUE

François Filiatrault

BÉNÉVOLES À CE CONCERT

Daniel Desrochers, Lydia Rogister, Agathe Tremblay

CONSEIL D'ADMINISTRATION

PRÉSIDENT

Charles Chevrette MBA - Fasken Martineau DuMoulin, S.E.N.C.R.L., s.r.l.
Associé

VICE-PRÉSIDENTE

Patricia Davis
Administratrice de sociétés

SECRÉTAIRE

Dominique Lalonde - Boyer, Lalonde Avocats
Avocat

TRÉSORIER

Alain Baumann - Fédération mondiale de l'hémophilie
Chef de la direction

ADMINISTRATEUR(-TRICE)S

Hélène Archambault - Orchestre de la francophonie (Directrice générale) /
Suzanne Carrier (CPA retraitée) /
Danielle Girard - AGESSS (Présidente directrice générale) /
Vida Guido - Gestion d'actifs Burgundy (Gestionnaire de portefeuille adj.) /
Pradelle Yimga - PRDL Avocat Inc. (Avocate)

SM
AM

Studio de
musique ancienne
de Montréal



2024-
2025

50^E ANNIVERSAIRE